



Perspectives chinoises

2016/1 | 2016

Document : La réforme avortée de Deng Xiaoping en 1975-1976

Éditorial

Éric Florence



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7285>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2016
Pagination : 3
ISBN : 979-10-91019-18-7
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Éric Florence, « Éditorial », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2016/1 | 2016, mis en ligne le 15 mars 2016, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7285>

Éditorial

ERIC FLORENCE

Une fois n'est pas coutume, ce numéro de *Perspectives chinoises* ne contient pas de dossier spécial sous la forme d'un groupe d'articles. Nous avons choisi de publier un document photographique rare et inédit, qui relate et illustre les rivalités, les luttes et campagnes politiques menées à Pékin entre l'été 1975 et le printemps 1976, et qui ont culminé par une série de manifestations sur la place Tiananmen dans les premiers jours d'avril 1976.

Alors que la tenue du IX^e Congrès d'avril 1969 visait à entériner la légitimité de la Révolution culturelle, il s'agissait également dans le chef de Mao de marquer le début d'une phase de reconstruction du Parti. En dépit de cette volonté d'unité, dans la perspective de la succession d'un Grand timonier toujours davantage isolé et à la santé de plus en plus fragile, les tensions au sommet du Parti n'ont cessé de s'intensifier jusqu'à l'épilogue de septembre 1976, avec le décès de Mao⁽¹⁾. Ces tensions se sont traduites par une succession de campagnes politiques et de manifestations publiques dont les rebondissements ont notamment eu pour théâtre les universités pékinoises et la place Tiananmen.

Si cette période est relativement peu documentée dans le champ de l'histoire politique de la République populaire de Chine, elle n'en demeure pas moins importante afin de comprendre la dynamique politique de sortie du maoïsme, en particulier au sein des élites du Parti communiste chinois, de même que les relations entre la population et ces mêmes élites.

Pendant longtemps, l'essentiel des images de la Chine maoïste se limitait à des « clichés Potemkine » donnant à voir une réalité idéalisée de la vie quotidienne⁽²⁾. Plus récemment, le plus grand pluralisme de la société chinoise post-maoïste et le développement de la sphère numérique ont permis d'élargir le champ des représentations photographiques de la Chine maoïste, mais aussi plus largement d'ouvrir un vaste chantier de constitution d'une mémoire populaire de cette période, que cela soit à travers l'histoire, la littérature ou le cinéma. Cette dernière problématique a par ailleurs fait l'objet d'un dossier thématique récent de *Perspectives chinoises*⁽³⁾.

La perspective de publier le récit, l'analyse et les photographies de David Zweig, témoin de ces événements et devenu depuis un éminent spécialiste de la politique chinoise, nous a semblé particulièrement opportune à la veille du quarantième anniversaire de ces manifestations. Ce document exceptionnel nous replonge dans le déroulement de moments déterminants de la fin de la période maoïste et recèle une véritable valeur d'anthropologie politique.

À partir de mi-novembre 1975, les premières images du lancement sur le campus de l'Université de Pékin de la campagne visant le « vent révisionniste droitier » et ciblant ensuite explicitement Deng Xiaoping constituent une illustration visuelle de techniques de catégorisation, de ciblage des ennemis de classe, de contrôle social et de mobilisation des masses rodées voire ritualisées dès les années 1940 et qui culmineront en intensité lors de la Révolution culturelle dans une théâtralisation toujours accrue de la violence.

Les photographies et les observations de David Zweig des événements de la place Tiananmen de janvier et puis de fin mars et début avril 1976 témoignent également d'une montée en puissance de l'expression publique

de la résistance de la population pékinoise. Du simple mais hautement symbolique dépôt de gerbes et de photos du premier ministre Zhou Enlai au pied de l'obélisque incarnant la bravoure et les réalisations révolutionnaires, en passant par le recours massif aux calicots calligraphiés en écho aux *dazibao* imposés par le haut lors des mouvements politiques (*yundong*), à la réappropriation de la Place Tiananmen par la population⁽⁴⁾, lieu par excellence de la mise en scène hiérarchique du pouvoir du régime, ce sont les outils, les symboles et les lieux même du pouvoir qui sont mobilisés par le peuple pékinois.

Mais le document photographique de David Zweig présenté dans cette livraison de *Perspectives chinoises* ne fait pas qu'éclairer les luttes politiques qui président aux événements de la place Tiananmen de 1976. Il décrit le retour aux affaires de Deng Xiaoping à partir de 1973 et sa disgrâce partielle fin novembre 1975 du fait des antagonismes d'un Mao tiraillé entre la nécessité de relancer le développement économique du pays d'une part et sa volonté de préserver les acquis de la Révolution culturelle et d'empêcher une « dégénérescence bourgeoise » du Parti d'autre part. La résistance et l'ampleur même de la mobilisation populaire prenant pour cible la Bande des Quatre documentées dans ce texte laissent par ailleurs entrevoir les contours d'une « double réconciliation » avancée par Jean-Luc Domenach comme une composante du pragmatisme post-maoïste: une première réconciliation entre le peuple et les dirigeants réunis par un « viatique de survie » consécutif aux affres de la Révolution culturelle; une seconde réconciliation au sein même du Parti autour de la nécessité d'inversion des priorités entre l'idéologico-politique et l'économie⁽⁵⁾.

Enfin, en tant que témoin privilégié de ces événements, David Zweig combine analyse politique et description sobre de l'atmosphère et de la charge émotionnelle du moment, de ce qu'il observe entre novembre 1975 et avril 1976. Les 38 clichés rassemblés ici documentent avec une réelle puissance visuelle une modalité centrale de l'exercice du pouvoir politique dans la Chine maoïste et l'expression publique de la résistance des Pékinois à ce pouvoir.

■ Eric Florence est directeur du CEFC.

1. Alain Roux, *Le Singe et le Tigre. Mao, un destin chinois*, Paris, Larousse, 2009, p. 813-868.
2. « Everyday Life in Mao's China: A Q&A with Historian Covell Meyskens », *Los Angeles Review of Books*, 27 janvier 2016, <http://blog.lareviewofbooks.org/chinablog/everyday-life-maos-china-qa-historian-covell-meyskens> (consulté le 3 février 2016).
3. « La mémoire de l'ère maoïste. Pratiques créatives et histoire parallèle », *Perspectives chinoises*, n° 2014/4.
4. D'une certaine façon, les quelque deux millions de personnes rassemblées spontanément sur la place le 4 avril 1976 ne peuvent manquer de faire écho aux meetings géants orchestrés par Mao lors de la Révolution culturelle.
5. Jean-Luc Domenach, *Mao, sa cour et ses complots. Derrière les murs rouges*, Paris, Fayard, 2012, p. 426-427.